
3 9004 01509032 4

SAINTE

MARGUERITE

VIERGE ET MARTYRE

PROTECTRICE DES MÈRES ET DES ENFANTS

———o———

PELERINAGE A LA SAINTE

DANS L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE
DE MONTRÉAL

6me EDITION

En vente chez les Sœurs de la Miséricorde,
coin des rues Dorchester et St-André, Montréal.

1906.

SAINTE

MARGUERITE

VIERGE ET MARTYRE

PROTECTRICE DES MÈRES ET DES ENFANTS

---o---

PELERINAGE A LA SAINTE

DANS L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE
DE MONTRÉAL

6me EDITION

En vente chez les Sœurs de la Miséricorde,
coin des rues Dorchester et St-André, Montréal,

1906.

SAINTE MARGUERITE,

VIERGE ET MARTYRE,

Protectrice des mères et des enfants.

ORIGINE DU PÈLERINAGE.

LE zélé et regretté Monseigneur E. C. Fabre, qui gouverna, pendant de longues années, le diocèse de Montréal, avait bien compris l'utilité de la dévotion des mères à sainte Marguerite. N'étant encore que simple prêtre, il avait été témoin, à diverses reprises, des merveilles de cette dévotion dans la France et ailleurs, et plusieurs fois, en poussant lui-même les fidèles à s'adresser à notre Sainte, il avait ramené la joie dans les familles désolées.

Devenu évêque, il a voulu réaliser la belle idée qu'il avait conçue depuis longtemps, c'est-à-dire, de choisir un sanctuaire convenable pour y dédier un autel à sainte Marguerite, et d'en faire un lieu de pèlerinage à la Sainte.

Pour cette fin, il s'est adressé aux dévouées Sœurs de Miséricorde de Montréal, leur rappelant, à diverses époques, que, quand elles bâtiraient leur église, elles auraient à y donner un autel à sainte Marguerite. Les bonnes Sœurs, toutes réjouies de la faveur qu'on voulait leur faire, commencèrent les travaux de la construction de leur église en 1878, et le 31 août de l'année suivante, elles l'ouvraient au culte.

Jusque-là, vu la modicité de leurs moyens, elles n'avaient pu se procurer que le maître-autel, dont le titulaire est le saint Nom de Jésus. Mais un an ne s'était pas encore écoulé, et la magnifique statue de sainte Marguerite reposait dans le tombeau de son autel, à gauche du maître-autel.

La Sainte y est représentée à la dernière phase de son martyre. Elle est dans la position d'une personne qui tombe sur le sol, sous un coup violent. Elle porte à son cou une large blessure sanglante ; ses yeux se ferment à demi, et ses lèvres semblent prier encore. L'épée du bourreau, teinte de sang, est tombée à ses pieds.

En apprenant que toutes choses étaient prêtes, le bon évêque dit : " Réjouissons-nous beaucoup : sainte Marguerite va devenir une source de bénédictions pour le sanctuaire qui l'abrite. Les pieuses mères viendront s'adresser à elle dans leurs craintes, leurs souffrances et leurs angoisses ; les enfants recevront le saint baptême. Faites connaître cette sainte martyre, en donnant l'histoire de sa vie dans un petit livret. Je veux donner moi-même la bénédiction solennelle à ce nouveau pèlerinage, et je tâcherai de le faire pour la fête de sainte Marguerite." Ce qui arriva la même année.

En effet, le 20 juillet 1880, Monseigneur se rendait à l'église de la Miséricorde, et dans une instruction sur la vie de Sainte Marguerite, il déclara *lieu de pèlerinage* l'autel de la sainte, et invita les mères et les enfants de recourir à sa puissante protection.

Aujourd'hui nous savons que la bonne patronne a fait éclater mille fois sa puissance au milieu de nous : les témoignages que nous pourrions en fournir, sont nombreux et des plus authentiques ; mais qu'il nous suffise de dire que dès les premières semaines que la statue de la Sainte fut placée dans son autel, Dieu glorifia sa servante à nos yeux. Quelques personnes, en effet, ont obtenu, par son intercession, la guérison de maladies dangereuses, dont nous fournirons des exemples, afin d'encourager les fidèles à recourir à elle avec confiance.

Dans ce petit travail, donc, nous donnerons d'abord l'histoire de sainte Marguerite, telle qu'on la trouve dans

la vie des Saints ; ensuite, nous ferons connaître quelques guérisons merveilleuses, obtenues par l'intercession de la sainte ; enfin, nous ajouterons quelques prières, propres aux personnes à qui nous nous adressons. Telle est la division qui nous semble ici la plus convenable, pour obtenir notre but.



VIE DE SAINTE MARGUERITE,

VIERGE ET MARTYRE.

NAISSANCE ET ÉDUCATION DE MARGUERITE.

CETTE vierge admirable, que les Grecs appellent *Marine*, était d'Antioche de Pisidie. Elle eut pour père un prêtre idolâtre, de grande réputation, nommé Ædesius. Sa mère étant morte peu de temps après sa naissance, elle fut mise en nourrice à cinq ou six lieues de la ville, chez une vertueuse femme qui la nourrit avec soin, l'éleva et lui inspira de bonne heure l'horreur du vice et l'amour de la vertu. Marguerite grandissait merveilleusement en prudence,

en modestie, en pudeur et en toutes les autres vertus convenables à son sexe. Ayant entendu la parole de la foi et de la prédication de l'Evangile, elle embrassa aussitôt le Christianisme, et ne voulut plus reconnaître d'autre maître que Jésus-Christ. Elle lui consacra même sa virginité et le choisit pour époux éternel.

Le père s'étant aperçu que sa fille était chrétienne, entreprit de la faire renoncer à sa religion. Et comme tous ses efforts restaient sans résultat, il déchargea sur elle toute l'amertume de sa fureur, au point qu'il ne pouvait pas même supporter sa vue ; car il l'avait en abomination, et il finit par l'éloigner d'auprès de lui. Mais le Seigneur, qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui, daigna la consoler dans sa grande bonté, et il la rendit si aimable à sa nourrice, que celle-ci l'aimait comme l'enfant de son sein ; car elle était aussi chrétienne, et ses œuvres étaient d'accord avec sa foi. Entre autres

vertus admirables que la grâce divine avait départies à la jeune vierge, on voyait briller en elle un tel amour de la sainte humilité, qu'elle ne s'enorgueillisait jamais de la noblesse de son origine. Et comme son père l'avait chassée de sa maison, elle obéissait en tout à sa nourrice, comme une simple servante ; elle gardait même ses brebis, et ne rougissait point de les mener paître avec les autres jeunes filles ; et elle s'acquittait de cette occupation avec beaucoup d'humilité et de douceur, à l'exemple de la belle et humble Rachel, mère du patriarche Joseph, qui dans ses jeunes années, gardait les brebis de son père.

LE PRÉFET OLYBRIUS LA FAIT SAISIR A CAUSE DE SA BEAUTÉ.

SUR ces entrefaites, il arriva qu'un certain préfet, nommé Olybrius, homme gonflé de fureur et d'impiété, se rendait de l'Asie à Antioche pour

persécuter les chrétiens. Comme il passait en ce lieu, il aperçut la bienheureuse Marguerite qui paissait ses brebis avec d'autres jeunes filles de son âge. Il fut frappé de sa beauté ; et vaincu par la concupiscence, il donna cet ordre à ses serviteurs : " Allez de suite, informez-vous diligemment de cette fille. Si elle est de condition libre, j'en ferai mon épouse ; si au contraire elle est née dans l'esclavage, je donnerai pour la racheter le prix qu'elle mérite, et elle prendra rang parmi mes concubines." Les serviteurs s'empressèrent d'exécuter les ordres de leur maître, et lui amenèrent en toute hâte la jeune Marguerite. Tandis que ces impies la conduisaient ainsi, la bienheureuse, saisie de crainte et d'épouvante à la pensée de la fragilité de son sexe, se mit à trembler de tous ses membres ; et sa terreur redoublait en songeant à l'atroce barbarie des tourments que les païens faisaient alors endurer aux fidèles.

Elle s'adressa donc à Jésus, son époux et le conjura de lui donner le courage de supporter les tourments les plus horribles plutôt que de trahir la foi qu'elle lui avait jurée. " Envoyez, lui dit-elle, votre saint Ange; qu'il garde, protège et défende mon corps et mon âme."

PREMIER INTERROGATOIRE.

TANDIS que la bienheureuse vierge priait ainsi, les gens du préfet arrivèrent devant lui et lui dirent: " Que cette jeune fille était ennemie de Dieu, de l'empire, qu'elle adorait Jésus, jadis crucifié par les Juifs et que ni leurs menaces, ni leurs promesses n'avaient pu l'ébranler." Le juge inique ordonna qu'on la lui présentât sans retard. Lorsqu'elle fut devant lui, il lui parla ainsi: "Ne crains rien, jeune fille; mais dis-moi quelle est ton origine, et découvre-moi clairement si tu es libre ou esclave." La vierge lui répondit: " Ma famille est très connue en cette

ville, et je ne suis pas d'une naissance si obscure que je doive cacher mon origine; mais puisque tu parles de liberté, sache que je ne dépends d'aucun homme : mais je confesse de cœur et de bouche que je suis servante de mon maître Jésus-Christ, que dès l'âge la plus tendre j'ai appris à révérer, à honorer, et que j'adorerai toujours."

Le Préfet : "Quel est ton nom ?"

La Vierge: "Les hommes m'appellent Marguerite ; mais au saint baptême j'en ai reçu un autre plus illustre : je me nomme Chrétienne." Cette réponse remplit le président d'une fureur indicible ; et aussitôt il donna l'ordre de l'enfermer dans une prison ténébreuse, et défendit de lui donner aucun secours, pas même à boire ni à manger; il espérait que cette privation de toute assistance humaine et les ténèbres du cachot la feraient consentir à ses volontés. Mais Marguerite, ayant été consolée par une visite des saints anges, favorisée d'une lumière céleste, n'en

persévérait qu'avec plus de constance dans la confession du nom du Christ, et elle regardait comme rien tout ce qu'on avait imaginé pour la faire souffrir.

Le préfet, voyant que rien ne pouvait l'ébranler dans sa foi, ni les bons traitements, ni la crainte des supplices, continua sa route vers la ville d'Antioche. Dès qu'il y fut arrivé, il convoqua toute la noblesse de la ville avec tous ceux qui paraissaient avoir le plus de sagesse, afin de prendre conseil d'eux tous sur les moyens, non pas de perdre Marguerite en la faisant mourir, mais de la vaincre, soit par des raisonnements artificieux, soit par la terreur. Après qu'il eut longuement exposé l'affaire, il s'arrêta au dessein de produire la jeune vierge dans l'assemblée du peuple et de l'examiner publiquement, ajoutant ces paroles : “ Peut-être que la honte de se voir ainsi exposée aux regards de la multitude la fera fléchir, et ce que n'ont pu faire ni la faim, ni la prison.

l'intimidation l'obtiendra." Le deuxième jour après son entrée dans la ville, le préfet donna donc l'ordre qu'on lui érigeât un tribunal splendide, et que l'on convoquât toute la ville au spectacle qu'il voulait lui donner dans l'interrogatoire de la vierge.

SECOND INTERROGATOIRE.

AU jour indiqué, il se fit une grande réunion de peuple de l'un et l'autre sexe. Le préfet, paré de ses plus magnifiques ornements, s'assit sur son trône, et demanda d'amener en présence de tout le monde celle qui cultivait en son cœur la foi du Christ. Après qu'elle lui eut été présentée, il commença par lui adresser de bienveillantes paroles ; il l'invita à renoncer à ses erreurs, qui lui attireraient des tourments et même la mort, tandis qu'en revenant à des idées plus saines elle gagnerait ses bonnes grâces. "Choisis, lui dit-il en finissant, je te propose aujourd'hui la vie ou la mort, la joie ou les tourments."

La vierge du Christ répondit : “ La vie et la joie véritables, grâces à Dieu, je les ai déjà trouvées, je les ai placées, pour n’en plus sortir, dans la forte citadelle de mon cœur ; je veux dire que j’adore, que je glorifie le Seigneur Jésus-Christ, que je le vénère avec une confiance assurée, et que je ne cesserai de l’honorer de toute mon âme. Du reste, ne te donne plus autant de peine à mon sujet, et ne te fatigue point par tes incertitudes ; sache-le bien, nulle puissance humaine, aucune torture, ne sont capables d’enlever de mon cœur un si précieux trésor.”

Olybrius lui dit alors : “ Ton orgueil, ton opiniâtreté sont étranges ! plus je suis clément, plus tu montres d’âpreté. C’est ce qui nous ferait croire que ces discours ne viennent pas de toi, mais qu’un autre te les a suggérés ; je suis persuadé que quelqu’un t’a enlacée dans toutes ces chimères comme dans un filet. De là vient que tu ne sais pas rentrer en ton cœur, et que tu nous a

fait de telles réponses. Ton âge seul prouve évidemment ce que j'avance; car de toi-même tu n'aurais pas su parler de la sorte. Eh bien! dis-nous sans détour quelle est la personne qui t'a si bien stylée."

La bienheureuse Marguerite répartit. " Tu prétends que j'ai été séduite et endoctrinée de folles extravagances: si tu veux m'écouter volontiers, tu ne tarderas pas à savoir ce qui en est, à la condition toutefois que tu croiras au Christ."

Le Préfet: " Oui, je t'écouterai volontiers; car je désire connaître ce que tu as à nous dire."

Marguerite reprenant la parole dit: " Ne sois pas étonné, ô juge, de ce que ma faiblesse va dérouler à tes yeux; car ce ne sont point des arguments humains. Ecoute donç, et que ta sagesse en fasse son profit. Celui qui sert Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas besoin d'un maître mortel qui l'instruise et lui enseigne à préparer ce qu'il

doit répondre ; car il a voulu lui-même en faire la promesse à ceux qui se confient en lui, leur disant : “Lorsque vous serez livrés aux puissances du siècle, et que vous comparaîtrez devant les rois et les présidents, ne pensez point à ce que vous aurez à dire, ni de quelle manière vous devez répondre ; l'Esprit Saint parlera dignement pour vous.” Donc si cela est, ou plutôt parce que c'est ainsi, ce n'est point par des moyens humains, mais par la foi que j'ai été instruite. En effet, c'est en croyant que j'ai trouvé un maître, et c'est en croyant que nous apprenons à conserver notre foi et à résister à vos interminables persuasions.”

Le président lui dit : “Nous pensions que tu allais nous débiter quelque chose de sensé ; mais tu n'as produit qu'un impudent mensonge. Nous avions déjà appris que la séduction du Christ est telle, que celui qui a été une fois imbu de sa doctrine, nulle discussion, nulle violence ne peuvent l'ébran-

ler. Ainsi donc, grâce à ton entêtement, nous connaissons maintenant par expérience ce que nous avions ouï dire. Mais que jamais un pareil maître ne vienne enseigner mon intelligence ; loin de moi une semblable doctrine, qui, en faisant mépriser la puissance des princes, nous prive des joies les plus séduisantes et nous jette dans une tribulation perpétuelle. C'est parce que tu ignores, jeune fille, combien est grande l'indignation des empereurs contre la foi des chrétiens, que tu prétends conserver sans inquiétude ce qui te semble droit et saint. Si tu voulais écouter les conseils que nous t'adressons, tu verrais clairement quel est le moyen d'éviter la mort et de trouver la vie. Mais ne te laisse pas tromper par un vain espoir ; sache au contraire que les invincibles empereurs m'ont constitué juge en ce lieu afin que tous les partisans du Christ qui n'adorent pas les dieux, je les mette en pièces sans pitié, par divers supplices, et

qu'après les avoir ainsi déchirés, je leur fasse subir la mort la plus amère. Et comme ces ordres ont été sanctionnés par les édits impériaux, vois ce que tu as à faire, maintenant que tu en as le loisir, et que notre indulgence veut bien ainsi condescendre à ta jeunesse, de peur qu'ensuite tu cherches ce temps d'indulgence, sans le pouvoir plus trouver, lorsque ton entêtement aura commencé à sentir notre indignation. Encore une fois, ne te laisse point aller à la folle espérance que tu pourras, d'une manière ou d'une autre, échapper à la puissance de mon bras, et mets-toi bien dans la tête qu'aucune force n'est capable de te délivrer de mes mains. Si telles étaient tes pensées, désabuse-toi. Rentre plutôt en toi-même, hâte-toi d'accomplir ce que nous ordonnons, et prépare-toi à venir avec nous, au jour indiqué, adorer la majesté des dieux : sinon, tu expireras au milieu des tourments les plus cruels."

La bienheureuse Marguerite répondit : " A quoi bon me menacer des

tourments, juge impie? Pourquoi vouloir détruire par la terreur la religion chrétienne, et te glorifier de ce que personne ne saurait m'arracher de tes mains? Si mon Seigneur Jésus-Christ n'était qu'un homme, comme ta folie te le fait croire, et s'il n'était pas plutôt et très véritablement Dieu et homme tout à la fois, et de plus le roi du ciel et de la terre, tes menaces pourraient m'inspirer de la frayeur et me contraindre à t'obéir en adorant des simulacres muets; mais, parce qu'il habite dans les cieux, d'où il voit tout ce qu'il y a de plus humble, et que selon son prophète. "Le ciel est le trône de sa gloire, et la terre l'escabeau de ses pieds" : et qu'il a une puissance telle que, s'il le voulait, à l'instant même l'enfer t'engloutirait tout vif avec ton entourage: quelle insigne stupidité ne serait-ce pas que d'abandonner un tel Seigneur pour baisser la tête devant de vaines idoles et leur rendre gloire! Donc, ô juge, je ne dois

te laisser dans aucune incertitude à cet égard ; écoute et sois assuré de ce que je vais te dire : je n'obéis pas aux édits des empereurs, je ne redoute point l'effet de tes menaces. Tue-moi, si tu veux, déchire-moi, fais-moi brûler vive, jette-moi sous la dent des bêtes ; tu peux me mettre à mort ; mais me séparer de l'amour du Christ, jamais."

HORRIBLES FLAGELLATIONS.

LE président, furieux de tels discours, ordonna de la suspendre par la tête et de la frapper de verges à coups redoublés. Les bourreaux exécutèrent ces ordres d'une manière si cruelle, que le sang qui s'échappait du corps si délicat de la jeune vierge, ruisselait sur la terre comme d'une source. Bon nombre d'hommes et de femmes, témoins d'une exécution si barbare, ne purent retenir des larmes de compassion et des gémissements ; et comme pour la consoler, ils disaient à

la bienheureuse martyre : “ O vierge si belle, nous sommes cruellement affligés des tourments que tu endures en tes membres, et nous voudrions tout entreprendre pour te délivrer ; mais nous ne pouvons. Ecoute cependant notre conseil : ce tyran, comme tu vois, est toujours dans le bouillonnement de sa fureur, et ainsi hors de lui par la colère, il se hâte d’effacer ta mémoire de dessus la terre. Mais toi, ô vierge, toi qui est douée de tant de sagesse, épargne enfin ta vie, aie pitié de toi-même : et pour cela, acquiesce au moins un instant à ce que le juge demande de toi, et probablement touché de compassion, il ne te livrera pas à la mort.”

La sainte martyre leur répondit :

“ Assez, assez, ô hommes illustres, retirez-vous, ô nobles femmes, et n’allez pas, par vos pleurs, affaiblir mon courage ; car, comme dit l’Apôtre, “les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs.” Je vous pardonne toute-

fois, parce que vous agissez en cela par humanité, et que, marchant dans les ténèbres, vous ne jouissez pas de la vraie lumière. Si vous connaissiez la lumière de la vérité, non-seulement vous ne voudriez pas me faire abandonner le droit sentier, mais plutôt vous vous livreriez vous-mêmes spontanément aux supplices pour le nom de Jésus-Christ.

ON LA DÉCHIRE AVEC DES ONGLES DE FER.

ALORS le président Olybrius, indigné, donna l'ordre de la suspendre au chevalet, et de lui déchirer les flancs avec des ongles de fer très aigus. Les bourreaux se mettant aussitôt à l'œuvre, lacérèrent si impitoyablement les chairs de la jeune martyre, qu'ils les enlevèrent par lambeaux jusqu'aux entrailles, qui parurent à découvert et le sang jaillissait de toutes parts. Les assistants ne purent tenir à un tel spectacle, et tous, jusqu'à l'exécrable préfet, détournaient leurs

visages, tant cette atroce barbarie leur faisait horreur. Quant à la Sainte, fortifiée par un secours céleste, elle comptait pour rien les tourments qu'elle endurait; et plusieurs de ceux qui étaient présents, admirant son courage, se disaient: "Voyez comme une tendre et délicate jeune fille supporte de sanglants supplices que les hommes les plus vaillants n'oseraient pas même regarder." Mais les gens du préfet prirent occasion de ce qui aurait dû fléchir leur inhumanité, pour inventer de nouveaux tourments qui devaient aboutir à la mort. Voyant que la vierge du Seigneur se riait des ongles de fer, ils s'étudièrent à imaginer des tortures encore plus atroces, qui devaient ou la contraindre à se rendre, ou lui procurer le genre de mort le plus cruel. Ils résolurent donc de la livrer aux flammes le jour suivant. Et après qu'ils eurent arrêté ce projet, il donnèrent l'ordre de la reconduire dans les ténèbres de sa prison.

ELLE EST RAMENÉE EN PRISON.

LA martyre y étant entrée, leva les mains vers le Seigneur, et pria Dieu de lui accorder une persévérance virile dans le supplice et les tentations. Pendant qu'elle implorait ainsi le secours de Dieu, le démon, avec ses mille moyens de nuire, s'apprêta à l'effrayer par divers artifices et des prestiges fantastiques. Se transformant devant elle en dragon, et lançant de la gueule et des narines un feu infect, il semblait prêt à la dévorer. La bienheureuse vierge, à la vue de cette forme menaçante, recourut, selon son ordinaire, aux armes de la prière, et formant le signe de la sainte croix contre l'ennemi, elle implorait ainsi le secours d'en haut : " Seigneur Jésus-Christ, défenseur de vos soldats, vous qui avez humilié par la victoire de votre croix la superbe du diable, levez-vous pour me secourir ; dites à mon âme : Je suis ton salut. Car vous avez

dit vous-même : “Tu marcheras sur l’aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.” A ces paroles, l’ancien serpent se retira confus, et il ne put rien entreprendre contre la vierge. Et aussitôt, ravie de joie de l’assistance céleste, Marguerite rendit de grandes actions de grâces à Dieu, sauveur de tous.

L’ennemi du nom chrétien, le démon, essaya encore d’effrayer la Sainte en lui apparaissant sous la forme d’un homme horrible ; mais Marguerite lui ordonna, au nom du Seigneur, de s’éloigner d’elle, et il lui obéit en lui avouant sa défaite.

VISION CÉLESTE.

A CES attaques infernales succéda une visite céleste qui combla de joie la vierge du Christ. Une divine lumière, resplendissante comme le soleil, brilla dans la prison ; puis dans cette lumière, apparut l’image de la

croix du salut, au sommet de laquelle vint se reposer une colombe plus blanche que la neige, et aussitôt une voix se fit entendre pour féliciter la jeune martyre et l'exhorter à la persévérance. Cette visite fortifia de plus en plus la bienheureuse vierge ; et son âme en reçut un tel accroissement de vigueur et de patience, qu'elle aurait défié tous les tourments.

Le matin étant venu, le juge, qui n'avait rien perdu de sa fureur contre la Sainte, donna l'ordre de l'extraire de la dégoûtante prison où il l'avait fait enfermer, et de l'amener à son tribunal devant le peuple assemblé. Comme elle se présentait avec le visage d'une personne qui n'aurait souffert aucun mal, Olybrius lui fit de terribles menaces, pour ébranler sa constance : il lui dit que si elle ne consentait sur le champ à adorer les dieux de l'empire, il lui ferait souffrir le supplice du feu.

La sainte martyre répondit au superbe tyran : “ De quoi t'inquiètes-tu, ô

juge ! et à quoi bon ces menaces de me faire brûler vive ? Nous ne craignons point tes menaces, et nous ne redoutons nullement tes supplices ; car celui qui envisage la grandeur des récompenses méprise aisément les tourments de tout genre, parce qu'il est écrit : " que les souffrances de cette vie ne sont pas proportionnées avec la gloire future qui sera révélée en nous." C'est pourquoi ni le feu, ni le glaive, ni le péril de la mort ne pourront jamais me séparer de mon Seigneur Jésus-Christ. Seulement, je te prie de ne point différer ce que tu veux faire ; car nous te méprisons aussi bien que tes dieux, et je ne cesserai point d'adorer et de glorifier le Christ Seigneur et lui seul."

SUPPLICE DU FEU.

QUAND elle eut cessé de parler, le cruel juge, encore plus exaspéré, ordonna de la dépouiller et de la suspendre avec des poulies, puis de lui brûler tous les membres avec des

torches ardentes. Et durant ce supplice, il lui disait par dérision : “Réjouis-toi, Marguerite, tressaille en ton Christ, que tu ne renieras en aucune manière, à ce que tu assures. C'est lui qui t'a acquis ce repos, cette volupté. Eh bien ! qu'il vienne te secourir, s'il le peut, et qu'il te délivre de ce feu. Mais si tu veux obéir à nos ordres et prendre pitié de toi-même, il en est temps encore ; nous te procurerons tant et de si grandes délices, que tu oublieras promptement tous les tourments que tu as endurés.”

La bienheureuse Marguerite lui répondit : “Tu plaisantes de ce supplice d'un feu qui n'est que momentané, et tu ne songes pas à celui qui est éternel ! C'est là la gloire des chrétiens qui les conduit à une joie qui ne finira jamais. J'ai toujours eu le désir de souffrir ce que tu me fais endurer, et cette pensée me faisait soupirer. Ce feu, il est vrai, brûle mes membres durant quelques instants ; mais toi, si envieilli dans

l'idolâtrie, tu seras livré à des brasiers éternels. Ce même Seigneur du ciel et de la terre, qui délivra trois enfants d'une fournaise ardente, me procure aussi à moi, sa servante, un doux rafraîchissement qui tempère mes souffrances, afin que ce feu ne me surmonte pas, et qu'après avoir vaincu ton opiniâtre persistance, j'aie le bonheur de chanter avec eux l'hymne de glorification."

Après avoir ainsi parlé, elle leva les yeux au ciel et fit cette prière : "Seigneur, créateur de toutes choses, vous à qui tous les éléments obéissent, exaucez mes cris qui s'élèvent jusqu'à vous et faites que je ne sois pas vaincue par ce feu." O prodige de la puissance du Seigneur ! Ces lampes embrasées lui procuraient un rafraîchissement comme d'une douce rosée, et elle disait au juge : "Comprends du moins à présent quel est mon Seigneur que j'adore ; il est doué d'une telle puissance que ce feu a perdu toute sa

vigueur et ne brûle plus mes membres." Les bourreaux fatigués et vaincus la laissèrent suspendue, mais sans aucune lésion, et ils dirent au préfet : " Que notre maître daigne ordonner de quelle manière il faut punir cette ennemie des dieux, car jusqu'ici tous nos efforts ont été vains."

L'EAU BOUILLANTE.

OLYBRIUS ordonna alors d'apporter une grande chaudière, de la remplir d'eau bouillante et d'y précipiter la Martyre pieds et mains liés. Lorsque Marguerite eut été jetée au fond de la chaudière, elle priait ainsi le Seigneur : " Brisez ces liens, Seigneur, afin que je vous offre un sacrifice de louange, et que les peuples, en le voyant, croient que vous êtes le seul Dieu plein de gloire que ce malheureux monde ignore." Elle parlait encore que ses liens se rompirent, et la Sainte se leva debout saine et sauve. Ceux qui étaient présents, voyant tant de mer-

veilles que Dieu opérait en elle, s'écriaient ravis d'admiration : “ Oui, il est vraiment grand, il est le seul véritable, le Dieu que sert cette jeune vierge, et qui, à sa prière, a fait éclater tant et de si grands prodiges ! ” La sainte martyre prit de là occasion de leur parler de Dieu. Elle leur dit donc : “ O hommes sages ! considérez et sachez que le Seigneur Christ est le créateur de toutes choses, auquel toutes les créatures obéissent, ainsi que vous avez pu vous en convaincre par tout ce qui m'est arrivé. Laissez donc le culte de ces vains simulacres, et convertissez-vous à votre Créateur, le Sauveur des âmes, qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Si vous vous convertissez à lui de tout votre cœur, et si, après avoir été lavés par le saint baptême, vous observez par vos œuvres et vos paroles la foi chrétienne, non-seulement vos âmes jouiront d'un bienheureux repos, mais, de plus, lorsque la résurrection générale aura lieu, vous

recevrez une double récompense ; alors vos corps, comme vos âmes, nageront dans une joie ineffable qui n'aura point de terme." Cette exhortation produisit son effet ; et une multitude de personnes, quittant les erreurs du paganisme, embrassèrent la foi de Jésus-Christ.

Le détestable président ayant appris cela, commença à craindre que le peuple ne s'insurgeât contre lui et ne lui fit perdre, avec la vie, ses honneurs et ses dignités. C'est pourquoi, sans faire aucune enquête, il ordonna de décapiter tous ceux qui avaient suivi les conseils de la bienheureuse vierge. Il est hors de doute que ces Martyrs reçurent dans l'effusion de leur sang la régénération du saint baptême et méritèrent la vie éternelle.

MARGUERITE EST DÉCAPITÉE.

APRÈS qu'ils eurent été exécutés, le perfide tyran, voyant l'invincible eonstance de la vierge et désespérant de rien obtenir d'elle, ordonna

de lui faire subir la sentence capitale. Les appariteurs se saisirent d'elle et la conduisirent hors de la ville, au lieu destiné aux exécutions; puis ils la remirent entre les mains d'un bourreau nommé Malchus. La bienheureuse Marguerite demanda quelques instants pour prier, et lorsqu'elle eut achevé sa prière, elle dit au bourreau qu'il pouvait frapper. Et celui-ci, saisissant son glaive comme il en avait reçu l'ordre, lui trancha la tête. Cette bienheureuse vierge fut martyrisée pour le nom du Christ, le 20 juillet de l'an 275 (16 des calendes d'août).

Les fidèles ayant appris son martyre, vinrent enlever son corps et lui donnèrent une sépulture honorable, selon le rite des chrétiens. Lorsque la paix eut été rendue à l'église, on érigea une basilique en ce lieu à l'honneur de la sainte vierge martyre.

Vida a fait deux hymnes en l'honneur de la Sainte, qui est un des patrons titulaires de la ville de Crémone, sa

patrie. Dans la première, il conjure la Sainte de jeter un œil de compassion sur l'Italie, sur Crémone en particulier, qui, dans ce temps-là, étaient exposées aux ravages de la guerre ; il y parle de la dévotion qu'avaient les femmes enceintes pour Sainte Marguerite, dévotion qui est encore aujourd'hui fort en vogue, surtout dans les provinces méridionales de la France. Dans la seconde, le poète demande, par l'intercession de celle dont il chante les louanges, non une longue vie, des richesses et des honneurs, mais la grâce de vivre et de mourir saintement, afin d'obtenir le bonheur de louer Dieu dans la compagnie des élus.

Diverses reliques de sainte Marguerite furent apportées en France : dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, un os du menton, placé au bas d'une riche statue d'argent, présent de Marie de Médicis, femme d'Henri IV, et de plus une ceinture de la Sainte ; chez les religieuses de l'*Ave Maria* de

Paris, à l'abbaye de Fraymont, en Beauvoisis, dans l'église de Saint-Rieux, à Senlis ; dans la collégiale d'Andrelec, au faubourg de Bruxelles, quelques parties de la tête ; à Abbeville, Gisors, divers ossements. La plus grande partie de son corps se trouve à Monte-Falcone, dans le Frioul. La cathédrale de Troyes possède encore, dans un reliquaire de bois doré, le pied, bien conservé, avec les os, les nerfs, et même la chair de sainte Marguerite, vierge et martyre. L'église des Sœurs de la Miséricorde, à Montréal, possède aussi des reliques de la Sainte. Ces reliques furent d'abord exposées à la vénération des fidèles, pendant toute la troisième semaine du carême, au jour de la fête de la Sainte, et pendant les neuvaines ou autres prières qui étaient demandées aux religieuses de l'établissement en l'honneur de sainte Marguerite. Aujourd'hui elles sont sans cesse exposées : les besoins continuels et les demandes de chaque jour l'exigent.

Remarque.—Sainte Marguerite a été appelée la " Protectrice des Mères et des Enfants." Sa vie, lue attentivement en fait aisément comprendre la raison. Elle perdit sa mère à l'époque de sa naissance, ou peu de temps après : peut-être fut-elle cause involontaire de sa mort. Quoiqu'il en soit, elle perdit ce trésor avant de l'avoir connu : elle a éprouvé toute l'amertume et la douleur de l'enfant qui a perdu sa mère, et il lui sied bien, aujourd'hui sur son trône, de protéger les mères dans leurs maladies, afin qu'elles soient gardées à l'amour de leurs enfants.

Et, toute jeune encore, Dieu disposant les choses dans sa volonté suprême, elle fut confiée aux soins d'une femme chrétienne, qui lui procura le saint baptême, contrairement aux prévisions de son père qui était idolâtre, et elle demeura fidèle à la grâce de son baptême, malgré la persécution la plus acharnée. Maintenant, dans le ciel, puissante contre le démon qu'elle a fait

fuir, elle protège les enfants contre l'esprit malin qui cherche leur perte, les conduit au baptême, et intercède afin qu'ils n'en perdent pas les bénédictions.

PÈLERINAGES

EN L'HONNEUR DE SAINTE MARGUERITE.

COMME on a pu le comprendre dans l'histoire de notre Sainte, c'est vers la fin du troisième siècle que commença la dévotion des femmes enceintes à sainte Marguerite. Les pèlerinages ont naturellement marché de pair avec la dévotion. La jeune mère, effrayée, ou déjà souffrante, et craignant des accidents pour son enfant qui allait naître ou qui était

déjà né, s'adressait avec larmes à la Sainte, quelquefois se rendait à l'autel privilégié, et souvent faisait un vœu, une promesse, ou formait un bon propos en son honneur, faisait une aumône, une neuvaine, des prières, etc. Et quand la faveur était obtenue, la mère, heureuse, allait en personne remercier sainte Marguerite, ou envoyait à son autel le tribut de ses hommages, enfin s'acquittait de ses obligations. De là, tantôt l'on voyait une mère qui faisait chanter une messe à l'autel de sainte Marguerite; tantôt, une autre venait communier dans le sanctuaire où reposait la Sainte; ici, l'une faisait brûler un cierge, là, l'autre faisait un présent pour l'ornement de l'autel, et une autre faisait des prières et faisait prier pour elle. Ainsi commencèrent ces pèlerinages anciens à sainte Marguerite et continuèrent à travers les siècles jusqu'à nos jours avec un zèle toujours nouveau. De Crémone, ils se répandirent dans toute l'Italie, et surtout dans le midi de la France. Mais, on a dit

avec raison que la Nouvelle-France reçoit pieusement, une à une, les dévotions de la mère-patrie pour les consacrer et les embellir ; en effet, aujourd'hui la dévotion à sainte Marguerite nous arrive après celles de N.-D. de Bonsecours, de Liesse, de Lourdes, etc., et nous espérons que c'est pour en devenir plus belle encore et se fixer pour toujours au milieu de nous.

Il n'entre pas dans notre plan de chercher à raconter toutes les grâces, les guérisons merveilleuses, les prodiges des pèlerinages à sainte Marguerite. Mais l'on peut dire que chacun de ces pèlerinages pendant quinze siècles, fût la source féconde de grâces et de merveilles. Il y eut parfois de véritables miracles ; et ce sont ces miracles mêmes et ces merveilles, qui ont fait et soutenu ces pèlerinages, et qui prouvent de la façon la plus claire, la solidité de cette dévotion. Ainsi, les traits merveilleux ne manquent pas ; il nous faudrait des volumes pour les énumérer. Mais nous

avons voulu nous arrêter ici, à quelques faits arrivés au milieu de nous. Les personnes, qui nous ont raconté ces faits, vivent encore, et celles, qui en ont été l'objet, se reconnaîtront probablement dans ces écrits. Cependant, nous nous garderons bien de donner les noms des personnes favorisées de la Sainte ; leur modestie nous fait un devoir d'être discret à cet égard.

PRODIGES

OPÉRÉS PAR L'INTERCESSION DE SAINTE MARGUERITE.

UNE dame de Montréal, affligée de ce que ses enfants mouraient avant le saint baptême, vint trouver Monseigneur Fabre et lui dit : Monseigneur, je viens vous demander de nouveau le secours de vos prières. Au commencement de mon ménage, tous mes enfants mouraient avant la nais-

sance, et par là, mes forces me laissaient de jour en jour. M'étant présentée à vous en confession, vous m'avez recommandé de prier sainte Marguerite, vierge et martyre, et Dieu, par l'intercession de la Sainte, m'a donné cette unique enfant que j'ai pu élever, et que par reconnaissance, j'ai fait nommer Marguerite à son baptême. Mais le malheur se repète depuis, et je le vois encore venir. "Alors, dit l'évêque, il faut encore prier sainte Marguerite. Promettez de faire dire une grand'messe à l'autel de sainte Marguerite, si votre enfant parvient au baptême." La dame se retire consolée, et quelques mois après, elle venait pour déposer, entre les mains de son évêque, l'argent demandé pour faire chanter la messe qu'elle avait promise. Un enfant était né plein de force et de vie, et il fut la consolation de la famille avec la petite Marguerite qui demeure avec lui une preuve éclatante de l'efficacité de l'intercession de la sainte, protectrice des mères et des enfants.

Cette même année (1880), une jeune femme, qui jouissait jusques-là d'une bonne santé, pleine de foi, mais qui avait négligé ses devoirs depuis quelque temps, se sent frappée de la maladie comme d'un coup de foudre. Elle s'effraye, et dans son juste trouble, elle se rend en hâte auprès de bonnes personnes qui s'engagent à prendre soin d'elle. A peine entrée dans ce nouvel asile, elle perd connaissance. On fait venir un médecin, qui constate que le mal est un cas d'éclampsie des plus alarmants. Cette déclaration effraya beaucoup, car on avait vu récemment deux cas de cette maladie, où la patiente était morte sans avoir recouvré la connaissance ; et l'on savait, d'un autre côté, que la jeune femme n'avait pas eu le temps de se confesser.

Un jour se passe, et la malade ne reprend pas connaissance. Comme on savait que la statue de sainte Marguerite était arrivée à la Miséricorde, on va demander des prières aux Sœurs de

Miséricorde. Les Religieuses font bénir une petite image de sainte Marguerite, et la font déposer sur la poitrine de la jeune femme. La sainte ne trompa pas leur confiance. Le lendemain, la jeune femme, toujours privée de la connaissance, donnait le jour à son enfant. Trois jours après, la malade recouvra peu à peu sa connaissance. Elle fit sa confession, qu'elle avait négligée depuis longtemps, et ne cessa, jusqu'à la fin de sa vie, de remercier sainte Marguerite, avec son confesseur, des grandes faveurs qu'elle lui avait obtenues, par le moyen de l'image bénite et par les prières des bonnes religieuses.

Une jeune mère n'avait qu'un enfant, qu'elle aimait tendrement. L'enfant était né faible, souffrait constamment d'une éruption de peau et avait presque perdu la vie. La mère s'était adressée aux médecins, et l'enfant, toujours malade, était toujours d'une humeur difficile. La pieuse mère réfléchit : résolue de cesser les remèdes,

elle part avec son enfant, vient à l'autel de Sainte Marguerite ; elle fait ses prières et ses demandes à la Sainte, laisse son aumône au tronc, et recommande de faire brûler un cierge, le soir même. Le lendemain, elle devenait mère d'un second enfant. Un mois après, la mère faisait de nouveau son pèlerinage avec ses deux enfants. S'adressant à un prêtre, qu'elle trouve sur son passage : " Voyez, dit-elle, ce que la bonne sainte Marguerite a daigné faire pour moi. Elle m'a donné cette enfant, plein de santé, et le petit Arthur n'a plus qu'un peu de mal aux yeux. Je suis venue faire encore ma visite à la Sainte, et j'ai confiance qu'elle va terminer la guérison commencée." Et la mère rayonnait de joie en disant ces paroles. Depuis, on nous a informé que sa piété avait reçu la récompense qu'elle demandait.

En 1879, une dame, ennuyée de la vie, craignait de se décourager. Tous

ses enfants, étaient morts avant de recevoir le baptême, et elle voyait sa santé s'affaiblir de jour en jour. Or, il arriva cette année que notre évêque, qui est son parent, passa dans la ville où elle demeurait. Elle va lui raconter ses ennuis, et, elle ajoute, qu'elle croit comprendre que l'enfant qu'elle porte, va mourir aussi de la même manière. " Mais, lui dit l'évêque, pourquoi ne priez-vous pas Sainte Marguerite ? Faites-le et vous serez secourue." Il la laisse, pleine d'espoir et de joie, et il a appris depuis, qu'elle avait mis au monde un enfant, le jour même de la fête de sainte Marguerite, que l'enfant était alors plein de vie. C'est notre évêque lui-même qui nous a fourni ce trait, pour l'honneur de sainte Marguerite, qu'il fait aimer de tout son pouvoir.

Combien d'autres exemples nous pourrions mettre sous les yeux de nos lecteurs, si nous voulions raconter les

grâces obtenues au sanctuaire de la Sainte, dans l'église de la Miséricorde, pendant les quelques années qui ont précédé la quatrième édition de ce livre. Ces exemples seraient par milliers ; quelques-uns tiennent du miracle, comme sont ceux qui sont consignés dans les ex-voto, déposés dans la châsse de la Martyre, et tous réflètent la piété et la plus grande confiance.

Mais comme ces récits se ressembleraient en beaucoup de points, et ne pourraient se mettre convenablement en toutes mains, nous garderons le silence, et nous laisserons parler les pieuses personnes, qui, par centaines, viennent, de la ville et de toutes les paroisses du Canada, quelquefois des Etats-Unis, faire leur pèlerinage à Ste Marguerite. On les voit tous les jours, à genoux devant l'autel de la Sainte, mêler leur larmes à leur prières et à leurs aumônes. Leur munificence, en effet, a fourni à l'autel de Ste Marguerite les riches ornements qu'il possède, ainsi que les

magnifiques tentures de soie et d'or qui recouvrent l'intérieur de la châsse. Leur piété y entretient annuellement plusieurs lampes. L'on paie de temps en temps des grand'messes à l'honneur de la Sainte, et les basses messes sont aussi nombreuses que les jours de l'année. Souvent cinq à six cierges et plus brûlent à la fois devant l'autel, et nous avertissent de prier pour quelques personnes dans le besoin. Quelquefois, une mère vient présenter et consacrer son enfant malade à Ste Marguerite, ou vient entendre la messe et faire la sainte communion. D'autrefois, elle va au parloir demander aux religieuses de la maison, des neuvaines, d'autres prières; elle rapporte avec elle une médaille de Ste Marguerite, un livre, le cordon de la sainte patronne ou son image bénie; et toujours, elle s'en retourne la joie dans le cœur, car la Sainte lui a fait comprendre qu'elle la protégera dans ses besoins et ses dangers.

PRIÈRE

DE LA FEMME QUI VA DEVENIR MÈRE.

O DIEU, Père de toutes les créatures, gardez l'enfant que vous avez formé dans mon sein, afin qu'il naisse, grandisse et devienne fort dans votre Eglise. Sainte Vierge Marie, Mère de Miséricorde, qui avez, pendant neuf mois, porté le Rédempteur du monde dans votre sein virginal, je bénis les dispositions de votre cœur pendant ce temps; j'unis mes dispositions aux vôtres, j'entre dans votre esprit, et je m'associe à votre amour, à vos espérances et vos prières. Obtenez-moi de votre divin Fils par votre intercession, la grâce d'élever mon enfant en vrai chrétien, et de former en lui, par mon exemple et mes prières, l'image de Celui à qui nous devons ressembler, afin de partager sa gloire. Venez me visiter, ô Sainte Mère de Dieu, afin de bénir le fruit que je porte. Ne per-

mettez pas que, par imprudence ou par péché, j'implante le germe de quelque maladie dans le corps de mon enfant, ou la cause de quelque vice dans son cœur. Je vous offre cet enfant, ô ma bonne Mère, je vous le consacre entièrement ainsi qu'à mon Dieu, à qui il appartient plus qu'à moi. Je ne vous demande qu'une chose, c'est qu'il vous aime et qu'il serve fidèlement son Créateur, qu'il vive et meure dans sa grâce, et qu'il jouisse de sa gloire avec nous pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

(40 jours d'indulgences).



NEUVAINE

A SAINTE MARGUERITE.

(*Ou prière, que la femme qui va devenir mère, pourra faire pendant neuf jours, à chaque mois, à commencer du premier vendredi de chaque mois*).

O GLORIEUSE protectrice des mères chrétiennes et des enfants, sainte Marguerite, vierge et martyre, je viens, avec humilité et confiance, implorer votre protection en ce jour, et vous demander d'être mon avocate spéciale auprès de la Mère des Miséricordes. Vous avez toujours été si zélée pour les âmes des Mères et des enfants, si charitable pour les assister dans leurs besoins; vous nous donnez encore chaque jour des marques signalées du pourvoir dont vous jouissez dans le ciel; ne me refusez pas, ô grande Sainte, le même zèle et la même charité; puisse votre intercession m'obtenir la grâce que je

demande dans cette neuvaine, que je fais en votre honneur. Vous avez toujours consolé la bonne chrétienne qui prit soin de former vos jeunes années ; vous vous êtes montrée le modèle des enfants par votre obéissance, votre humilité et votre amour pour vos devoirs. Vous avez été fidèle à garder la vertu de l'innocence dont la Mère de Miséricorde est la gardienne, et vous avez donné votre vie au milieu des plus horribles tortures, pour ne pas perdre ce trait de ressemblance que vous aviez avec elle : vous avez tout pouvoir sur son cœur.

Et maintenant, voici une enfant de l'Eglise qui vient à vous, qui vous honore, qui bénit Dieu de tout son cœur pour toutes les grâces dont il vous a comblée ; qui vous chosit comme sa protectrice, et qui vous invoque avec une confiance inébranlable. Seriez-vous moins zélée et moins puissante, aujourd'hui, que par le passé ? Ceux qui vous invoquent, ressentent tous les jours les

heureux effets de votre intercession ; serai-je seule exclue de votre tendre et compatissante charité? Non, ma bien-aimée protectrice, ne me repoussez pas ; ma confiance en vous est si grande que je crois fermement que vous écouterez ma prière, que vous intercéderez pour moi, et que vous m'obtiendrez la grâce, que je vous demande, pour votre plus grande gloire. Ainsi soit-il.

Notre Père, etc. Je vous salue Marie, etc.

Sainte Marguerite, vierge et martyre, secourez-moi.

(40 jours d'indulgences).

PRIÈRE.

A SAINTE MARGUERITE.

NOUS vous prions, Seigneur, de permettre que la bienheureuse Marguerite, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, elle qui

vous fut toujours agréable et par le mérite de la chasteté, et par la profession qu'elle fit de vos vertus. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

(40 jours d'indulgences).

PRIÈRE.

A SAINTE MARIE MADELEINE, AMANTE DE JÉSUS.

O JÉSUS, qui avez permis à la bienheureuse Marie Madeleine d'arroser vos pieds de ses larmes, de les essuyer de ses cheveux, et de les embaumer de parfums d'un grand prix ; accordez-moi, par ses mérites et son intercession, de répandre les larmes d'une sincère pénitence sur mes péchés, de me dévouer à votre service sans retour et sans partage, afin de me livrer comme elle à la pratique des plus

sublimes vertus; et comme vous avez daigné accorder à cette pieuse pénitente, en récompense de sa générosité une telle abondance de charité, qu'elle ne pouvait plus rien aimer hors de vous, vous m'accorderez de brûler tous les jours davantage du feu du divin amour, jusqu'à ce que vous m'appeliez à aller vous aimer éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Sainte Marie Madeleine, priez pour nous.

PRIÈRE (*à reciter le matin*).

A NOTRE-DAME DE MISÉRICORDE.

NOUS vous saluons, Reine du ciel, Mère de Miséricorde. Nous vous saluons, ô vous qui êtes notre vie, notre consolation et notre espérance. Misérables enfants d'Eve, exilés ici bas, nous élevons nos voix vers vous; nous vous

présentons nos soupirs et nos gémissements dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre avocate, jetez sur nous des regards de commisération, et, après l'exil de cette vie, obtenez nous le bonheur de contempler Jésus, le fruit sacré de vos entrailles, ô clémente, ô compatissante, ô douce Vierge Marie.

v. Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu.

R Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

DIEU tout puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, afin qu'elle fût une demeure digne de votre Fils ; faites qu'en célébrant sa mémoire avec joie, nous soyons délivrés, par sa pieuse intercession, des maux présents et de la mort éternelle. Nous vous en supplions par le même J.-C. Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

ᴠ. Vierge Sainte, permettez-moi de vous louer.

ʀ. Donnez-moi force contre vos ennemis.

ᴠ. Dieu soit béni dans tous ses saints.

ʀ. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE, (*à réciter le soir*).

A NOTRE-DAME DE MISÉRICORDE.

NOUS nous mettons sous votre protection, Sainte Mère de Dieu : ne méprisez pas nos prières dans nos pressants besoins ; mais délivrez-nous toujours de tous les dangers, ô Vierge comblée de gloire et de bénédictions !

ᴠ. Vierge sainte, permettez-moi de vous louer.

ʀ. Donnez-moi force contre nos ennemis.

ᴠ. Dieu soit béni dans tous ses saints.

ʀ. Ainsi soit-il.

(100 jours d'ind. à chaque jour de la semaine ; 7 ans et 7 quarantaines, à chaque dimanche : une indulgence plénière deux fois par mois, à toutes les fêtes de la Sainte Vierge, et à l'article de la mort, aux conditions ordinaires, pour toute personne fidèle à réciter ces deux dernières prières).

CANTIQUE

A L'HONNEUR DE SAINTE MARGUERITE, VIERGE ET MARTYRE.

(Tiré du Cantique des Ames dévotes).

OLYBRIUS.

Rare beauté, perle sans prix !
Incomparable Marguerite,
Ne traite pas avec mépris,
Cet esclave de ton mérite :
Prend pour époux ton gouverneur,
De qui dépend ton vrai bonheur.

SAINTE MARGUERITE.

Mon vrai bonheur dépend de Dieu,
A qui je me suis devouée ;
Dites-moi promptement adieu,
Je ne veux point être louée :
J'ai plus à cœur de vivre aux champs
Que dans la cour, parmi les grands.

OLYBRIUS.

Je te conjure d'accepter
Le parti que je te présente,
Et je te ferai respecter

En qualité de gouvernante :
Tu jouiras de mes trésors,
Et de tous les plaisirs du corps.

LA SAINTE.

Donnez à quelqu'autre qu'à moi
L'or et l'argent de tous vos coffres,
Je ne saurais trahir ma foi
En acceptant vos belles offres :
Tous vos discours sont superflus,
Allez, seigneur, n'y pensez plus.

OLYBRIUS.

Je suis épris de ta beauté,
Beau chef-d'œuvre de la nature,
Ne méprise pas ma bonté,
Pèse les dons que je t'assure ;
Pourvu que ton cœur soit à moi,
Le mien ne vivra que pour toi.

LA SAINTE.

Mon cœur est tout à Jésus-Christ,
Je ne brûle que de sa flamme ;
Lui seul occupe mon esprit,
Lui seul est l'objet de mon âme :
Pour lui seul je veux tout souffrir,
Et pour lui seul je veux mourir.

OLYBRIUS.

Mon cœur ne peut se rebuter
Encore que le tien le rebute ;
Perle, rends-toi sans disputer,
Avant que je te persécute :
Si tu ne m'aimes à ton tour,
Ma haine suivra mon amour.

LA SAINTE.

Je n'appréhende aucun tourment,
Mon époux m'aidant de ses grâces
Ne feint plus d'être mon amant

Je me moque de tes menaces :
Déchire et brûle tout mon corps,
Et fais-moi souffrir mille morts.

OLYBRIUS.

Il n'est plus temps de déguiser,
Obéis aux lois de l'Empire ;
Autrement, sans temporiser,
Je vais t'exposer au martyre :
Tu vas voir quelle est ma fureur,
Si tu n'est souple à l'Empereur.

LA SAINTE.

C'est à la loi de mon Époux,
Que je rends mes obéissances ;
Mon cœur ne craint point ton courroux,
Et mon corps brave les souffrances :
Je foule aux pieds ce que tu dis,
Ton Empereur et ses édits.

OLYBRIUS.

Qu'on fasse nager dans le sang
Les membres de cette inhumaine,
Qu'on lui déchire tout le flanc,
Et qu'on la brûle dans sa chaîne :
Frappez, bourreaux, de toute main,
N'ayez pour elle rien d'humain.

LA SAINTE.

O gouverneur, tu perds ton temps,
Tu n'aurais jamais l'avantage,
Que je rende tes vœux contents,
Ni que je perde le courage ;
Fais tout l'effort que tu pourras,
Malgré toi, tu te lasseras.

OLYBRIUS.

Qu'on aille la mettre en prison,
Et que de ma part on la presse,
Pour la ranger à la raison,

Ou par menace, ou par promesse ;
Si ton orgueil ne se rend pas,
Je saurai bien le mettre à bas.

LA SAINTE.

Grand Dieu, dont le soin paternel,
Guérit en moi toute blessure,
Faites que ce dragon cruel
Crève à mes pieds et qu'il y meure ;
Que votre croix soit contre lui
Mon boulevard et mon appui.

UNE VOIX DU CIEL.

Marguerite, réjouis-toi,
D'avoir remporté la victoire ;
Souffre encore un peu pour la Foi,
Regarde l'éternelle gloire,
Tes tourments prendront bientôt fin,
En dépit de l'esprit malin.

OLYBRIUS.

Adore nos dieux immortels,
Par qui tu viens d'être guérie ;
Offre l'encens à nos autels,
De peur que je n'entre en furie :
Si tu méprises leurs bienfaits,
Tu n'en échapperas jamais.

LA SAINTE.

Je sais fort bien, sans tes avis,
A quel Dieu je dois rendre grâces ;
C'est à Jésus pour qui je vis,
Et de qui seul je suis les traces ;
Pour tes faux dieux muets et sourds,
Je les détesterai toujours.

OLYBRIUS.

Il est temps de venger nos dieux.
O langue exécrable et maudite !
Tous tes discours injurieux,

Méritent qu'on te décapite ;
Mais avant qu'on donne le coup,
Tu souffrias encor beaucoup.

UNE VOIX DU CIEL.

Tes travaux sont presque finis,
Vaillante et divine Amazone ;
Tous tes bourreaux seront punis,
Et tu recevras la couronne :
Quitte la terre et monte au ciel,
Pour y changer l'absinthe en miel.

LA SAINTE.

J'ose, grand Dieu, vous demander,
Avant qu'on me tranche la tête,
Que votre cœur daigne accorder
A tous mes dévots leur requête ;
Montrez combien vous êtes bon,
A qui réclamera mon nom.

JÉSUS.

Je condescens à tes souhaits,
Je veux que ton mérite éclate :
Je ne repousserai jamais
Ceux qui t'auront pour avocate ;
Ton nom en tout temps, en tout lieu,
Sera puissant auprès de Dieu.

PRIÈRE.

Combattez sur terre et sur mer,
Illustre sainte Marguerite,
Le démon, le monde et la chair,
Et gardez-nous de mort subite ;
Surtout secourez promptement.
Les femmes dans l'enfantement.

Permis d'imprimer, † EDOUARD CHS., Ev. de Montréal.

TABLE.